

difficile, ce qui est héroïque de porter, c'est la souffrance volontairement longue et inéluctable; *crucem quotidie!*

Et l'héroïsme ne dépend-il pas aussi un peu des circonstances et du jugement des hommes. Ne regarderait-on pas, par exemple, comme un acte surhumain le fait d'un individu qui, par notre temps de courses aux places, refuserait un siège au Sénat ou un rond-de-cuir dans l'administration? Quelle occasion nous avons perdue, vous et moi, mon cher Sénateur, d'être l'un et l'autre des héros!

A.-D. DE CELLES.

Les actes individuels de courage patriotique sont très nombreux. Parmi les actes nationaux, le plus patriotique, à mon avis, est la décision prise, en 1775, par la race française au Canada de ne pas se joindre au mouvement d'insurrection des colonies anglaises en Amérique.

A cette époque, les Français du Canada venaient de succomber dans la lutte héroïque qui se termina par le traité de Paris. Ils étaient mécontents du traitement qu'ils recevaient de la métropole; il n'y avait pas huit cents soldats anglais dans le pays; les offres faites par les envoyés américains étaient très favorables. Les Canadiens-français tenaient véritablement entre leurs mains l'avenir du Canada. En vue du désir qu'ils ont toujours montré, depuis, de maintenir fermement les privilèges qu'ils avaient sauvegardés lors de la capitulation de Québec et de Montréal, ils repoussèrent les tentations qui leur étaient offertes et, maîtres absolus

de la situation, ils furent à ce moment les instruments de la Providence pour le maintien de l'intégrité de notre pays.

Il y a eu, depuis, pour la revendication de notre autonomie, d'autres soulèvements dignes de tous éloges; mais, en 1775, l'attitude courageuse et éminemment patriotique des Français d'ici empêcha d'une manière décisive le pays d'être confondu avec la nouvelle république.

F.-D. MONK.

Notre "Bulletin"

La sympathie de l'accueil que la presse canadienne-française a fait à notre publication, à leur petit confrère, nous permet de nous féliciter de notre entreprise en nous donnant raison d'avoir adopté cette méthode de faire connaître l'oeuvre patriotique que nous poursuivons.

Qu'on nous permette, pour aujourd'hui de rapporter ces paroles de bienvenue que nous ont adressées les principaux journaux de Montréal:

La Caisse Nationale d'Économie

(*La Patrie*, 8 juillet 1904.)

Nous accusons réception de la première livraison du *Bulletin de la Caisse Nationale d'Économie*. C'est une jolie brochure d'une vingtaine de pages et qui paraîtra tous les mois.

La première livraison comprend, avec des renseignements intéressants sur la Caisse d'Économie, des articles de MM. L.-O. David, Louvigny de Montigny, Gonzalve Desaulniers, de Mesdames Dandurand, Madeleine. Colombine, en réponse à cette question: "Quel est l'acte le plus patriotique dans l'histoire